

ARMATURES ASYMÉTRIQUES, RÉGIONALISATION, ACCULTURATION. CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE LE RUBANÉ ET LA COMPOSANTE AUTOCHTONE DANS L'OUEST DE LA SPHÈRE DANUBIENNE

Christian JEUNESSE

Résumé

Les recherches récentes ont démontré l'origine autochtone de l'armature de flèche asymétrique utilisée dans les zones de peuplement les plus occidentales du Rubané. Dans ce transfert, on peut voir l'indice d'un processus d'acculturation qui est perceptible également dans d'autres domaines de la culture matérielle. Dans cet article, nous essayons de caractériser ce processus, d'en préciser les contours et d'en évaluer la portée historique.

Abstract

The indigenous origin of the asymmetrical arrowheads used in the most western settlement areas of the Linear Pottery Culture, has been demonstrated by recent research. Indications of an acculturation process have also been observed in other fields of the material culture. In this paper, we attempt to characterize and to outline this process, as well as to estimate its historical impact.

I. INTRODUCTION

L'objet de cet article est de contribuer à la réflexion sur la genèse du changement culturel au sein du Rubané. Nous nous y intéresserons plus particulièrement à la formation des groupes régionaux et au phénomène de régionalisation. Cette question a été abordée ailleurs sous l'angle des pratiques funéraires. Deux grandes traditions ont été distinguées pour la partie occidentale du Rubané. L'influence du substrat indigène semble avoir joué un rôle important dans leur individualisation (Jeunesse, 1995a). Le rôle de la composante autochtone a également été discuté à propos de l'industrie lithique. La mise en évidence d'éléments de tradition mésolithique – nous aurons l'occasion d'y revenir – dans l'industrie lithique de la phase initiale du Rubané a suscité récemment un débat de fond sur la question de la genèse de cette culture (Tillmann, 1993, 1994 ; Gronenborn, 1994). Les chercheurs des régions plus occidentales se sont à plusieurs reprises penchés sur la question de l'origine des armatures asymétriques caractéristiques du Rubané Récent du Bassin parisien (RRBP) et de l'Omalien. Ce débat a été relancé – et en partie renouvelé – récemment par les travaux de H. Löhrr (1994 ; avec historique des recherches). C'est à ce type d'armature de flèche en silex que nous allons nous intéresser ici. Sa forme, ainsi qu'un procédé de fabrication faisant appel à la technique du microburin, ont en effet amené de nombreux spécialistes à voir dans son adoption par les Rubanés le résultat d'un contact entre ces derniers et les chasseurs autochtones. Comme nous essaierons, après bien d'autres, de le montrer, la pertinence de cette hypothèse n'est guère discutable. Ce qui reste à déterminer, c'est la signification de ce transfert et la nature du processus d'acculturation qui l'a favorisé.

La région qui nous intéresse s'étend de la Seine au Rhin inférieur. Elle couvre le nord de la France, la Belgique, le sud des Pays-Bas, le Luxembourg et le nord-ouest de l'Allemagne. Elle comporte plusieurs zones de peuplement rubanées qui se répartissent entre deux grands groupes régionaux : celles du Bassin parisien se rattachent au « Rubané du Sud-Ouest », celles du

Benelux et de l'Allemagne relèvent du "Rubané du Nord-Ouest" (Fig. 1). Ces deux groupes régionaux s'étirent d'est en ouest, suivant une orientation qui se confond avec celle du mouvement de colonisation danubien. Leur définition repose traditionnellement sur l'analyse des styles céramiques. Mais des études récentes ont montré que les clivages correspondants ont également une signification dans d'autres domaines tels que l'architecture ou les pratiques funéraires (Jeunesse, 1995b).

II. UN BREF HISTORIQUE

Le point de vue des mésolithiciens du Bassin parisien a été récemment résumé par T. Ducrocq, qui, après avoir insisté sur l'existence de différences secondaires entre les flèches rubanées et les flèches mésolithiques, conclut cependant que « la théorie d'une simple convergence est difficilement défendable, tant les éléments communs sont nombreux et diversifiés » (Ducrocq, 1991 : 432). Dans les travaux de synthèse plus récents, l'origine mésolithique des armatures asymétriques à retouche inverse plate du Rubané (Fig. 2) semble d'ailleurs envisagée plus comme une connaissance acquise que comme un objet de débat (par exemple, Thévenin, 1998). Si l'on met à part D. Huyge et P. Vermeersch, qui, très tôt, ont proposé un schéma de filiation entre pointes mésolithiques et pointes rubanées (Huyge & Vermeersch, 1982, fig. 27), les spécialistes des outillages lithiques néolithiques se montrent en général plus sceptiques. M. Plateaux, par exemple, reconnaissait la possibilité d'une dérivation, mais sans rejeter l'hypothèse de la convergence. Il estimait, en même temps, qu'une telle filiation ferait plutôt figure d'exception dans le contexte général de rupture qui, selon lui, caractérise la relation entre les industries lithiques mésolithique et rubanée du nord du Bassin parisien ¹.

Si l'idée d'une convergence peut se comprendre dans le cadre de raisonnements étroitement cantonnés à l'échelon régional, son incongruité apparaît en pleine lumière aussitôt que l'on élargit le champ d'étude à l'ensemble de l'Europe centrale et occidentale. C'est là que réside tout l'intérêt de l'étude magistrale que H. Löhr a consacré à la répartition, dans le temps et dans l'espace, des armatures asymétriques (Löhr, 1994). Les résultats de ce travail peuvent être résumés ainsi (voir aussi Fig. 3) :

- les armatures asymétriques du Mésolithique récent/final de l'Europe du Nord-Ouest relèvent d'un vaste mouvement de diffusion, dont le foyer se situe probablement en Méditerranée occidentale ;
- la variabilité observable au sein de cette famille d'armatures s'explique soit par la chronologie, soit par l'existence de disparités régionales ;
- régionale est, sans discussion possible, l'opposition entre les armatures latéralisées à droite et les armatures latéralisées à gauche ;
- les premières se concentrent principalement dans une zone comprise entre la Seine et le Rhin inférieur. Les secondes sont d'abord cantonnées au sud de cette zone, avant de gagner aussi les régions rhénanes situées en amont de la confluence avec la Moselle ;
- cette opposition est déjà bien en place dans le Mésolithique récent. À quelques nuances près, elle se maintient en l'état au Néolithique ancien ;
- les Rubanés qui s'installent dans les aires à flèches asymétriques adoptent très vite ce type d'armature, qui devient le type dominant, voire exclusif, dans plusieurs zones de

¹ « Les preuves d'un contact entre les populations agricoles et les Mésolithiques dans le Bassin parisien (au niveau de l'industrie lithique) sont en l'état actuel de la recherche pratiquement insignifiantes » (Plateaux, 1993 : 28).

peuplement (vallée de l'Aisne, Hainaut occidental, Hesbaye, Limbourg belge, Limbourg néerlandais) ;

- la continuité entre le Mésolithique et le Néolithique ancien est sensible dans la morphologie des pièces et la technique de fabrication ; mais elle se lit également au niveau de la carte des latéralisations. Aux zones à latéralisation droite de la fin du Mésolithique correspondent les zones à latéralisation droite dominante dans le Rubané. Autrement dit, les régions où les Rubanés adoptent massivement l'armature asymétrique latéralisée à droite correspondent très précisément aux zones d'intersection entre les régions de colonisation rubanée et l'aire de répartition mésolithique de ce type d'armature.

L'adoption par les Rubanés d'un type d'armature mésolithique n'est pas un phénomène isolé. Comme l'ont montré les recherches de D. Gronenborn, le système technique rubané a été ouvert dès le début aux innovations en provenance de la composante autochtone (Gronenborn, 1994, 1997). L'exemple du site rubané « le plus ancien » de Bruchenbrücken (Hesse) est particulièrement significatif. Les contacts avec les groupes du substrat indigène s'y manifestent à travers l'utilisation d'une technique de débitage laminaire identique à celle du Mésolithique régional, mais aussi par la présence d'une armature asymétrique et une utilisation courante² du silex Crétacé de la Meuse, c'est-à-dire d'une matière première dont les gisements se trouvent environ 200 km en avant du front de colonisation rubané. D. Gronenborn établit une relation entre ces trois aspects et la présence, sur le même site, de céramique de La Hoguette, interprétant l'ensemble de ces traits en termes d'acculturation. Dans ce cas, l'armature asymétrique doit être considérée, au même titre que les tessons Hoguette, comme un indice de contact avec les communautés indigènes. En revanche, et comme cela a pu être confirmé pour d'autres sites et d'autres régions (Gronenborn, 1997 ; Tillmann, 1993), l'emploi des techniques de débitage laminaires autochtones sur le site peut être interprété en termes de transferts techniques. Nous reviendrons plus loin sur la signification de ce phénomène.

III. ARMATURES ASYMÉTRIQUES ET GROUPES RÉGIONAUX DU RUBANÉ : DES LOGIQUES SPATIALES CONCURRENTES

Un examen plus détaillé de l'aire de répartition des armatures asymétriques en milieu danubien va nous permettre de mieux cerner le phénomène mis en évidence grâce aux cartes de H. Löhner. Ces dernières montrent, d'une part, que les asymétriques sont abondantes précisément dans les régions où elles l'étaient à la fin du Mésolithique et, d'autre part, que les limites des aires respectives des latéralisations droites et gauches demeurent pratiquement inchangées après l'installation du Rubané. Une confrontation de ces aires avec les clivages internes du Rubané montre que chacune d'elle recoupe au moins deux groupes régionaux distincts. La première, celle des flèches latéralisées à droite, couvre la partie occidentale du Rubané du Sud-Ouest et la moitié ouest du Rubané du Nord-Ouest (fig. 4). La seconde (latéralisation gauche) englobe la partie orientale (Haute-Alsace) du Rubané du Sud-Ouest, le Rubané de Basse-Alsace, le Rubané du Neckar et la partie mosellane du Rubané du Nord-Ouest (RNO).

Nous nous trouvons donc face à deux bandes d'orientation méridienne qui recoupent à angle droit les grands groupes régionaux du Rubané qui s'étirent de l'est vers l'ouest. Le phénomène de l'adoption de ces types d'armatures est donc complètement indépendant de la dynamique de

² Environ 80 % du silex retrouvé dans l'habitat du Rubané le plus ancien (Gronenborn, 1994).

colonisation rubanée, à laquelle se rattache la formation de ces groupes (Jeunesse, 1995b). Deux logiques spatiales concurrentes, l'une verticale et l'autre horizontale, occupent le même espace. Nous tenons là, s'il en était besoin, un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'une origine indigène de ces armatures, mais également une clé pour mieux comprendre le phénomène de régionalisation secondaire qui, à partir de la fin du Rubané récent, affecte les deux grands groupes occidentaux, à savoir le RSO et le RNO.

Les deux grandes zones à armatures asymétriques latéralisées à droite du Rubané correspondent aux extrémités occidentales respectives de ces deux groupes (Fig. 4). Dans les régions correspondantes se développent, dans le cadre du phénomène de régionalisation secondaire qui marque la fin du Rubané (Jeunesse, 2001 : 343, 345), des faciès stylistiques originaux, à savoir le RRBP pour le RSO et l'Omalien³ pour le RNO. La coïncidence parfaite des limites laisse entrevoir la possibilité d'une liaison entre les deux phénomènes. Il semblerait donc que, dans les régions considérées, les interactions avec le substrat autochtone aient joué un rôle de premier plan dans le mécanisme qui commande le processus de morcellement stylistique.

Comme l'a bien remarqué H. Löhr, la zone des latéralisées droite coïncide également de manière assez précise avec l'aire de répartition de la céramique du Limbourg (Löhr, 1994 : 35). On peut ajouter, avec D. Gronenborn⁴, que la zone de recoupement entre les asymétriques à latéralisation gauche et le Rubané coïncide, de la même manière, d'assez près avec l'aire de répartition de la céramique de La Hoguette (Fig. 5). Une zone Seine-Meuse à céramique du Limbourg et armatures asymétriques latéralisées préférentiellement à droite s'oppose donc à une zone rhénane à céramique de La Hoguette et armatures asymétriques latéralisées préférentiellement à gauche. Ces superpositions ne sont probablement pas fortuites. Elles sont d'ailleurs parfaitement compatibles avec la thèse que développe H. Löhr à propos de l'origine méridionale des armatures asymétriques, puisque plusieurs auteurs ont souligné les fortes affinités reliant les céramiques de La Hoguette et du Limbourg au Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale.

Le fait que les limites de nos deux groupes ne soient pas conformes aux frontières des groupes culturels du Mésolithique moyen ne doit pas nous inquiéter. Ce qu'elles dessinent, c'est bel et bien une nouvelle géographie culturelle qui s'est mise en place, durant le Mésolithique récent, sous l'impulsion de la vague d'influences méridionales responsable, pêle-mêle, de l'arrivée de l'armature asymétrique, des styles céramiques non-rubanés (Hoguette et Limbourg) et des premières techniques agricoles⁵. Ce processus n'a rien de brutal ni de révolutionnaire, puisqu'il s'étale sur un bon millénaire, entre le milieu du 7^{ème} et le milieu du 6^{ème} millénaire. Grâce à la profondeur temporelle que nous apporte l'étude de H. Löhr sur les armatures asymétriques, on voit aujourd'hui très clairement que l'opposition Rhin-Seine qui transparaisait à travers les aires de répartition des céramiques du Limbourg et de La Hoguette correspond bien à une ligne de clivage majeure au sein du Mésolithique récent de l'Europe du Nord-Ouest.

³ Pour la définition de l'Omalien, voir dans Jeunesse, 2001. Cette notion n'est pas synonyme de « Rubané de Belgique ». Elle désigne un faciès stylistique du Rubané final caractérisé par l'existence de bandes très larges à remplissage à peigne à dents multiples et qui s'étend du Rhin inférieur à l'ouest de la Belgique. Ce faciès doit être considéré, au même titre que les styles de Plaidt ou de Leihgestern, comme un sous-ensemble du Rubané du Nord-Ouest.

⁴ Gronenborn, 1999, fig. 5.

⁵ Pour cet aspect et ses implications historico-culturelles, voir dans Jeunesse, 1998.

IV. ARMATURES ASYMÉTRIQUES, TECHNIQUES DE DÉBITAGE LAMINAIRE, CIRCULATION DES MATIÈRES PREMIÈRES ET PROCESSUS D'ACCULTURATION

Comme on l'a vu plus haut, la relation entre le Rubané et la composante autochtone passe d'abord, pour ce qui est de l'outillage lithique, par l'emploi d'une matière première dont les gisements sont situés loin en avant du front de colonisation, mais aussi, très tôt, par l'emprunt de techniques de débitages laminaires. Ce n'est que plus tard, à partir du Rubané moyen ⁶, que l'impact du substrat indigène va se traduire par le remplacement des armatures de flèches traditionnelles par des types empruntés aux communautés locales. Il s'agit là de trois phénomènes distincts dont la présentation va nous permettre de préciser les modalités du contact entre les deux grandes composantes qui se côtoient en Europe centrale et occidentale durant la seconde moitié du 6^{ème} millénaire.

1. LE SILEX DE LA MEUSE

Peu après leur installation dans les régions proches du Rhin, les communautés du Rubané le plus ancien ont commencé à utiliser couramment un silex issu des assises crétacées de la vallée de la Meuse (Gronenborn, 1997). Les gisements se situent à environ 200 km au nord-ouest des habitats rubanés concernés, ce qui veut dire aussi à 200 km en avant du front de colonisation. Deux hypothèses viennent à l'esprit pour expliquer ce phénomène. La première suppose un accès direct des groupes rubanés aux gisements de silex et la mise en place d'un réseau d'approvisionnement à longue distance contrôlé par ces mêmes groupes. La seconde table sur un accès indirect, la matière première étant obtenue par échange avec les groupes autochtones qui contrôlent les gisements. Dans ce cas de figure, les Rubanés se seraient simplement rattachés à un réseau de diffusion indigène déjà actif au moment de leur arrivée dans la région. Cette solution semble la plus réaliste. L'idée d'un accès direct est en effet peu vraisemblable, les petites et fragiles communautés pionnières du Rubané ayant sans doute eu d'autres priorités que l'exploration de zones aussi lointaine. La seconde hypothèse, celle que défend D. Gronenborn, suppose, premièrement, que ce réseau à longue distance existait avant l'arrivée des colons rubanés ⁷ et, deuxièmement, que ces dernières ont eu la sagesse de nouer des alliances et de développer des relations d'échange avec les groupes autochtones. La matière première meusienne n'étant en rien indispensable pour des communautés qui pouvaient s'approvisionner ailleurs, dans des régions déjà « rubanisées » et moins éloignées (Jura Souabe), il faut supposer que, dans ces échanges, la dimension sociale prime sur la dimension économique.

Cet exemple d'intégration à un réseau existant rappelle celui de *Columbella rustica*, un petit gastéropode méditerranéen utilisé dans la fabrication d'objets de parure au Mésolithique comme au Néolithique ancien. Une « route de la Colombelle » reliant la Méditerranée occidentale au sud-ouest de l'Allemagne en passant par la vallée du Rhône et le Massif jurassien a pu être mise en évidence pour le Mésolithique (Rähle, 1980). La présence de colombelles perforées dans deux sites rubanés alsaciens datés respectivement de l'étape ancienne et de l'étape récente (Jeunesse, 1993), alors que ce coquillage n'est pas représenté dans le Rubané du Bassin parisien, suggère fortement que, là aussi, les communautés rubanées ont su tirer parti d'un réseau d'approvisionnement existant. Comme l'a bien souligné D. Gronenborn, ce sont

⁶ Les flèches asymétriques sont représentées ponctuellement dès le Rubané le plus ancien (Godelau, Bruchenbrücken ; Gronenborn, 1997, pl. 6.2 et 7.2) et le Rubané ancien (nécropole de Flomborn, tombe 11, Richter, 1969, fig. 3). Mais le remplacement des formes traditionnelles ne prend un caractère systématique qu'à partir du Rubané moyen en Belgique, de la fin du Rubané récent dans le Bassin parisien.

⁷ Suivant D. Gronenborn, il est attesté pour le Paléolithique supérieur et le Mésolithique ancien ; la documentation disponible pour le Mésolithique récent est malheureusement trop lacunaire (Gronenborn, 1994 ; carte p. 263).

probablement ces liens étroits avec la composante autochtone qui expliquent la présence récurrente de céramique de La Hoguette sur les sites rubanés des régions rhénanes, et cela dès la phase la plus ancienne.

2. LES TECHNIQUES DE DEBITAGE LAMINAIRE

Selon D. Gronenborn, les techniques de débitage laminaire du Rubané le plus ancien dérivent sans aucun doute des traditions du Mésolithique final (Gronenborn, 1999 : 169). Sur le site de Bruchenbrücken, il observe la cohabitation de deux techniques bien distinctes : la première, majoritaire, produit des lames très régulières à talon facetté ; elle est conforme à la tradition lithique du Rubané d'Europe centrale. La seconde, avec ses lames à talon lisse presque punctiforme, reproduit une technique largement utilisée dans le Mésolithique récent/final du Nord-Ouest de l'Europe (Gronenborn, 1994, 1997). Le voisinage, sur un même site, de ces deux traditions, implique-t-il la présence de deux groupes de tailleurs ? Ou faut-il privilégier une interprétation axée sur l'idée d'un emprunt de la technique autochtone par les tailleurs rubanés ? Dilemme complexe, auquel nous n'avons pas encore les moyens de répondre. Ce qu'il faut retenir, c'est que les deux hypothèses supposent l'existence de relations très intenses entre les deux sphères.

La seconde solution n'est pas invraisemblable. Après tout, il ne s'agirait de rien d'autre que de l'emprunt d'un procédé technique peu sophistiqué dans le contexte d'une culture où le lithique en général et les techniques de débitage en particulier ne font l'objet d'aucune valorisation particulière. Cette absence d'investissement social expliquerait, pour partie au moins, la perméabilité du milieu technique. Peut-être retrouve-t-on là une forme de souplesse et d'opportunisme analogue à celle qui a conduit les premières communautés rubanées à se rattacher très vite aux réseaux existants de diffusion des matières premières.

3. LES ARMATURES ASYMETRIQUES

Dans la zone des armatures asymétriques, le transfert porte à la fois sur un type d'armature et sur la technique de façonnage utilisée en milieu mésolithique pour le produire. Le fait que le piquant trièdre soit très souvent conservé sur les armatures rubanées démontre en effet l'emploi de la technique du microburin, un procédé inconnu dans le système technique traditionnel du Rubané. Ce que les Rubanés empruntent ici à la composante autochtone, c'est donc à la fois un segment de chaîne opératoire et une forme d'armature de flèche. Le soin apporté à la fabrication de ces flèches est d'ailleurs inhabituel dans le contexte de l'industrie lithique rubanée. Il laisse supposer que l'emprunt pourrait aller au-delà de la technique et de la forme, englobant tout ou partie de la signification sociale particulière que possèdent les armatures de flèche en milieu mésolithique. Le phénomène est d'autant plus frappant qu'en Belgique et dans le RRBP la conversion est totale, puisque l'armature asymétrique se substitue presque entièrement aux types de flèches utilisés antérieurement. On voit donc, en quelque sorte, les Rubanés renoncer à un segment entier de leur culture matérielle pour lui substituer un « morceau » de la culture autochtone.

La périphérie occidentale est la seule partie du Rubané à avoir connu un phénomène d'une telle ampleur. Très rapidement⁸, les armatures traditionnelles sont abandonnées au profit d'un type indigène. L'incorporation d'une forme nouvelle se double donc d'un renoncement à toutes

⁸ Pour le Bassin parisien, la métamorphose est opérée dès le début de la séquence RRBP de la vallée de l'Aisne, ainsi qu'en témoigne éloquemment la série d'armatures de l'habitat de Berry-au-Bac (figure 2 C) (Ilett & Plateaux, 1995). Les formes symétriques caractéristiques du Rubané de Haute-Alsace et du Rubané moyen-récent de Champagne ont déjà complètement disparu au profit des flèches asymétriques.

les formes antérieures. Il ne s'agit donc pas, comme pour les lames à talon lisse évoquées dans le paragraphe précédent, d'un simple ajout au répertoire existant, mais d'une véritable « conversion » à une flèche de forme et de conception complètement inédites en milieu rubané. On se retrouve ainsi avec des communautés qui construisent des maisons rubanées et enterrent leurs morts à la manière « rubanée » tout en utilisant des armatures d'inspiration résolument autochtone. Le changement paraît donc plus profond que dans les deux cas évoqués plus haut. Alors que l'emploi du silex de la Meuse et l'utilisation, parallèlement à la technique traditionnelle, d'une technique de débitage d'origine indigène, peuvent parfaitement se concevoir dans le contexte d'une simple cohabitation, le cas de l'armature de flèche asymétrique suppose assurément l'existence de formes de contact plus avancées pour lesquelles l'emploi du concept de « métissage » ne paraît pas exagéré.

Pour mieux saisir l'originalité de cette situation par rapport à celle qui prévaut durant l'étape la plus ancienne, la comparaison avec la céramique s'impose. Dans l'étape la plus ancienne, il y a cohabitation, dans les habitats rubanés, entre la céramique rubanée et la céramique de La Hoguette, deux familles qui se distinguent par les formes, les techniques de montage, la composition des pâtes, les techniques et les structures décoratives. Le contraste entre les décors spiralés rubanés et les motifs orthogonaux de La Hoguette est particulièrement marqué. Cette opposition tend à se dissoudre au Rubané récent avec l'apparition, sur certains vases rubanés, de motifs orthogonaux qui reproduisent ceux de la céramique de La Hoguette. La répartition de ces décors correspond presque exactement avec la zone d'intersection entre l'aire principale de la céramique de La Hoguette et les zones de peuplement rubanées (Jeunesse & Winter, 1998), à l'image de ce qui se passe pour les armatures asymétriques. Il est donc tentant de penser que l'avènement de ces décors en milieu rubané équivaut à l'incorporation de la thématique décorative Hoguette dans le répertoire des potiers rubanés. Là encore, un processus de métissage succéderait à une cohabitation sans mélange. Aux changements superficiels qui laissent intacts les identités respectives des deux entités se substituent semble-t-il, à partir du Rubané récent, des mutations plus profondes qui, à travers l'introduction d'une nouvelle manière de découper la surface des pots, touchent semble-t-il des domaines aussi fondamentaux que la conception de l'espace.

Loin des modèles privilégiant l'idée d'un « rouleau compresseur » rubané détruisant tout sur son passage, ces exemples montrent bien l'importance de la pesanteur des traditions indigènes comme facteur de l'évolution historique dans l'Europe du Néolithique ancien. La cohabitation des deux traditions qui caractérise le premier stade, au Rubané ancien, n'a rien de passager. Elle n'est pas le prélude à une extinction complète des traditions autochtones, mais bien le prologue à un vaste processus d'acculturation. Le paradoxe, comme dans tout phénomène de métissage, est que les deux entités ne demeurent clairement identifiables qu'aussi longtemps que le processus n'est pas véritablement enclenché. Par la suite, les différences ont tendance à se diluer. Par définition, les objets métissés sont des créations originales, des synthèses dont les éléments constitutifs sont difficilement identifiables et la genèse souvent difficile à reconstituer. C'est donc au moment où sa lisibilité archéologique est devenue extrêmement faible que l'impact de la composante autochtone sur le Rubané est le plus fort.

V. QUEL SUBSTRAT ?

Si, pour cette raison, on éprouve quelques difficultés à évaluer le poids de la composante autochtone à la fin du Néolithique ancien, on a du mal aussi, et c'est là que réside le second paradoxe, à en saisir les contours dans la période où elle occupe seule le terrain, autrement dit dans les quelques siècles qui précèdent l'arrivée du Rubané. L'exemple de La Hoguette est bien connu : cette entité ne produit, à l'image de tous les groupes culturels de la composante autochtone, que peu de structures en creux. Abandonnés en surface, les vestiges céramiques de ses habitats n'ont de chance de se conserver que dans des milieux très particuliers, pièges naturels comme les remplissages des abris-sous-roche ou, comme c'est le cas pour le site éponyme, couches d'occupation scellées par des structures archéologiques postérieures. Il en résulte que l'essentiel des vases Hoguette connus provient de contextes extérieurs aux habitats de cette entité, à savoir les fosses latérales des maisons rubanées, où ils sont parvenus à la faveur de contacts. La difficulté vient donc de ce que La Hoguette ne devient archéologiquement bien visible qu'à partir du moment où elle entre en relation avec les communautés rubanées.

À ce problème de nature taphonomique vient s'ajouter le caractère très lacunaire de la documentation disponible pour les derniers siècles qui précèdent l'arrivée du Rubané : sites souvent peu nombreux, datations radiocarbone insuffisantes, parfois contradictoires, manque de sites stratifiés... En outre, cette documentation n'a fait l'objet, durant les vingt dernières années, que d'études menées à l'échelon régional⁹. Or le travail de H. Löhr sur les armatures asymétriques démontre brillamment que l'on ne peut en tirer du sens qu'à condition d'élargir les perspectives et de s'affranchir de la coupure conventionnelle entre le Mésolithique et le Néolithique ancien. Le malentendu vient en effet souvent de ce que le Mésolithique est traité comme un bloc homogène et caractérisé sur la base de données qui datent, pour l'essentiel, du Mésolithique ancien et moyen. Or, le monde qui va être confronté à l'arrivée du Rubané n'est plus celui des 9^{ème} ou 8^{ème} millénaires. Les changements qui se produisent au Mésolithique récent/final ont déjà été évoqués : après l'arrivée de la « blade and trapeze industry », probablement au tout début du 7^{ème} millénaire, on assiste, pêle-mêle, à la diffusion en milieu autochtone du trapèze asymétrique, des techniques agricoles et de la céramique, le tout précédant naturellement, et souvent de très loin, l'arrivée du Rubané.

C'est dans ce contexte profondément modifié par les influences méridionales que se produit l'installation des premières communautés danubiennes. Celles-ci se retrouvent face à des groupes indigènes qui possèdent une industrie lithique en rupture avec les traditions régionales du Mésolithique moyen, qui cultivent le blé et le pavot et qui produisent une céramique dont l'ornementation est inspirée par le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. Et, répétons-le, ces groupes se structurent dans l'espace suivant une géographie culturelle qui n'est plus celle du Mésolithique moyen. La découverte récente d'indices d'activité agricole n'est donc pas la seule raison de redonner toute son importance à l'étude de cette période du Mésolithique récent-final dans le Nord-Ouest de l'Europe. Ce que nous devinons aujourd'hui du poids de la composante autochtone dans le processus de recomposition culturelle qui est enclenché par l'arrivée du Rubané doit nous inciter à redoubler d'efforts pour mieux définir ce qui, plus qu'un simple « substrat », représente un état de civilisation original qui n'est assimilable, ni à celui des chasseurs du Boréal, ni à celui des agriculteurs danubiens.

La prise de conscience de la précocité et de l'ampleur des influences méridionales sur l'Europe du Nord-Ouest rend également caduques les raisonnements qui envisagent les processus à l'œuvre à la fin du 6^{ème} millénaire comme un jeu à trois partenaires bien

⁹ À l'exception notable du travail de Grégor Marchand consacré à l'ouest de la France (Marchand, 1999). Mais nous sommes là dans une région qui n'est pas directement concernée par le débat sur la relation Rubané – composante autochtone.

individualisés, à savoir le Rubané, le Cardial et la composante autochtone. Suivant cette thèse, le RRBP recevrait ses armatures du Mésolithique régional et, comme l'a suggéré M. Lichardus-Itten (1986), une partie de ses décors du Cardial. En réalité, un contact direct entre le Rubané et le Cardial est peu vraisemblable, et il faut admettre que le Rubané accède aux traits méridionaux par le biais de contacts avec un substrat déjà fortement « méridionalisé ». Comme le suggère la coïncidence des limites géographiques, il est plus que vraisemblable que les communautés qui produisaient les armatures asymétriques latéralisées à droite sont aussi celles qui fabriquaient la céramique dite « du Limbourg ». Au même titre que La Hoguette dans les régions rhénanes, il ne fait guère de doute que cette céramique est présente dans le Bassin parisien au moment de l'installation des premières communautés rubanées¹⁰. Vers 5300/5200, la composante autochtone de l'Europe du Nord-Ouest possède donc au moins deux styles céramiques distincts caractérisés tous deux par des décors et des techniques d'inspiration méridionale.

Rien ne permet, en outre, d'exclure l'existence d'une troisième, voire d'une quatrième entité qui seraient à classer dans la même famille des « éléments non rubanés ». La proposition, défendue par C. Constantin (1985), de situer les groupes de Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et d'Augy-Sainte-Pallaye postérieurement au Rubané est en effet loin de faire l'unanimité. Les recherches menées depuis les années 1980 ont conduit à l'élaboration d'une hypothèse alternative qui postule une contemporanéité entre ces deux entités et le Rubané récent /final¹¹. On savait que les potiers rubanés de la périphérie occidentale du monde danubien ont eu un contact direct avec les décors en T du Limbourg ainsi qu'avec les décors orthogonaux et des peignes de la céramique de La Hoguette. Ce que suggèrent les nouvelles conceptions chronologiques, c'est qu'ils ont probablement aussi pu voir de leurs yeux les cordons de l'Augy-Sainte-Pallaye et les décors au peigne multiple utilisé suivant la technique de l'impression pivotante du Villeneuve-Saint-Germain. Autrement dit, des « modèles » régionaux existaient pour tous les éléments qui, dans les ensembles céramiques du RRBP, ont été parfois interprétés comme résultant d'influences cardiales. Ce qui est en cause, ce n'est pas le caractère « méridional » de ces traits, mais le fait qu'ils aient pu parvenir dans le Rubané sous l'effet d'un contact direct avec le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. L'idée d'une médiation assurée par les groupes partiellement « méridionalisés » de la composante autochtone semble aujourd'hui plus crédible.

Comme pour La Hoguette et le Limbourg, et pour les mêmes raisons, la difficulté vient en partie de ce que le VSG n'acquiert véritablement une identité archéologique qu'à partir du moment où il se frotte au Rubané. Pour le VSG, on se heurte à une difficulté supplémentaire : au moment où sa visibilité archéologique permet précisément de rassembler suffisamment de données pour en faire une culture archéologique, il a déjà été profondément remodelé par le processus d'acculturation de grande ampleur qui a suivi le contact avec le Rubané. Toute la difficulté vient donc du fait que le VSG que nous connaissons bien n'est plus celui qui régnait dans le Bassin parisien antérieurement à l'arrivée des colons danubiens. L'impression de rupture entre ce que l'on appelle traditionnellement le « substrat » et le VSG n'a pas d'autre origine. Si cette culture possède un stade antérieur à l'horizon RRBP, il faut bien sûr l'imaginer sans maisons danubiennes et sans fosses latérales, c'est-à-dire dépourvu des deux éléments qui

¹⁰ Dans la vallée du Rhin, les tessons Hoguette les plus anciens proviennent de fosses de l'étape la plus ancienne du Rubané. Plus à l'ouest, dans le Limbourg néerlandais, les premiers tessons Limbourg apparaissent dans les fosses du Rubané ancien. Dans les zones de peuplement du Bassin parisien, ils sont à chaque fois représentés en début de séquence rubanée. Tout se passe en fait comme si les porteurs respectifs de ces deux faciès céramiques se trouvaient déjà sur place au moment de l'arrivée des colons rubanés.

¹¹ Cf. van Berg & Cahen 1993 ; Roussot-Larroque, 1990, 1993 ; Villes, 1990, 1997 ; Tapret & Villes, 1996 ; en dernier, Jeunesse, 2001 et Jeunesse, à paraître.

facilitent le repérage des sites et favorisent la conservation de la partie non-lithique de la culture matérielle. Faute de mieux, c'est donc vers les séries lithiques issues des ramassages de surface qu'il faudra nous tourner pour essayer de tester cette hypothèse et de nous faire une idée plus précise de ce qui a pu précéder le stade « à maisons danubiennes » du VSG. Les ensembles à armatures asymétriques à retouches plates inverses de type « pointe de Sonchamp » pourraient, en l'occurrence, fournir un bon point de départ pour alimenter cette réflexion ¹².

S'agissant du « substrat » et de ses relations avec l'extérieur, il convient donc de bien faire la distinction entre deux étapes. La première est marquée par plusieurs vagues d'influences méridionales qui remodelent profondément le Mésolithique régional à triangles ; c'est probablement cette étape qui voit l'introduction de l'agriculture dans l'Europe du Nord-Ouest. Le déclenchement de la seconde est lié à l'arrivée des communautés rubanées dans le Bassin parisien. Leur confrontation avec les cultures de la composante autochtone va se traduire par des phénomènes d'acculturation de grande ampleur qui aboutiront à la formation de nouveaux faciès au sein de la composante autochtone, mais également, à l'exemple du RRBP, dans la sphère danubienne. La formation de cultures hybrides débouche sur une situation extrêmement complexe, marquée notamment par une dilution de la frontière entre les deux grandes composantes culturelles.

VI. CONCLUSION

Le cas des armatures asymétriques illustre bien la singularité de l'Europe du Nord-Ouest par rapport aux autres aires concernées par l'expansion danubienne. Dans cette région, le Rubané se trouve confronté à une composante autochtone déjà partiellement néolithisée et dont le poids démographique était sans aucun doute bien supérieur à celui que l'on attribue généralement aux cultures de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique *stricto sensu*. La distance entre colons danubiens et autochtones était atténuée par la similitude des modes de subsistance ¹³ et, dans une certaine mesure, des systèmes de représentation ¹⁴. Cette proximité a probablement facilité les contacts et les influences réciproques. Comment imaginer, autrement, la facilité avec laquelle la composante autochtone a assimilé les principes de l'architecture rubanée ou, inversement, la rapidité de pénétration de l'armature asymétrique et des décors céramiques indigènes en milieu rubané ? On est très loin de la situation qui prévaut en Europe du Nord où, malgré une cohabitation qui s'étend sur un millénaire, les interactions entre le Néolithique danubien et la séquence Kongemose – Ertebølle demeurent extrêmement superficielles (Jeunesse, 2000).

Il y a donc, d'un côté, la capacité, attestée par l'emploi du silex de la Meuse, des Rubanés à s'adapter au contexte local. Mais il y a aussi, de l'autre, des groupes indigènes que leur longue histoire commune avec le Néolithique ancien méditerranéen a préparé à comprendre et à intégrer les innovations apportées par les colons danubiens. De cette double disponibilité résulte, à la charnière des 5^{ème} et 6^{ème} millénaires, une cohabitation entre un RRBP fortement mâtiné de traits indigènes et un VSG partiellement « rubanisé ». Les cartes sont brouillées au

¹² Comme l'avait d'ailleurs suggéré naguère le Dr Rozoy à propos du site de Sébouville 1 (Loiret) (Rozoy, 1978 : 538).

¹³ Dans la mesure où l'agriculture et l'élevage sont pratiqués des deux côtés.

¹⁴ Dans la mesure où ils sont influencés par le système de subsistance et que, de ce fait, l'écart a dû être moindre entre le Rubané et ses voisins occidentaux déjà néolithisés qu'entre le Rubané et d'autres cultures de la composantes autochtones.

point que l'on ne sait plus très bien si le RRBP a encore sa place dans la famille danubienne¹⁵ et si le VSG récent peut toujours être classé parmi les cultures de la composante autochtone.

La profonde mutation qui affecte cette région est loin d'aller de soi. L'ethnologie nous enseigne en effet que, dans le contexte des sociétés primitives, les relations entre ethnies voisines se caractérisent avant tout par des stratégies d'évitement, ou de confrontation lorsque l'évitement est devenu impossible. Il s'agit, pour chaque ethnie, de veiller jalousement sur son territoire et ses ressources, mais aussi sur l'intégrité de ses fondements idéologiques. Ce modèle privilégiant une forme « d'indifférence réciproque » s'applique bien aux relations entre le Néolithique danubien et la culture d'Ertebölle. En ethnologie, les processus d'acculturation les plus connus et les mieux étudiés sont ceux qui ont résulté de la violence coloniale. L'analyse est, dans ce cas, guidée par les deux paramètres clés que constituent la coercition et le déséquilibre technologique. Mais ces deux paramètres ne constituent pas des conditions nécessaires au déclenchement d'une relation d'acculturation, qui peut se produire entre deux ethnies voisines de niveau technologique équivalent sans que l'une envahisse le territoire de l'autre. Pour cela, il faut néanmoins que se produise une forme de déséquilibre, c'est-à-dire que l'une des ethnies soit fragilisée par une situation de crise (sociale, économique, écologique, religieuse) et que l'autre soit en mesure de combler les manques générés par cette situation. Les conditions de la perméabilité aux influences extérieures sont alors réunies. Le processus sera d'autant plus rapide et profond qu'à la crise de l'une des parties correspond, dans l'autre camp, une propension à l'expansionnisme.

Dans notre domaine de références, les deux traits les plus saillants sont, premièrement, l'absence d'écart technologique entre les différentes parties, et, deuxièmement, le mouvement migratoire dans lequel est engagée la composante danubienne. La réaction des populations autochtones à la poussée rubanée est très variable. Au nord, les communautés du cycle Kongemose – Ertebölle sont complètement imperméables aux influences danubiennes (Jeunesse, 2000). Elles évoluent sans rupture majeure jusqu'à la charnière des 5^{ème} et 4^{ème} millénaires. Une frontière stable qui se met en place dès les premiers contacts, au milieu du 6^{ème} millénaire, les sépare du Néolithique centre-européen. À l'ouest, les colons rubanés rencontrent des communautés fragilisées par les transformations induites par les différentes vagues d'influences méridionales qui ont déferlé sur l'Europe du Nord-Ouest à partir du début du 7^{ème} millénaire et qui ont, entre autres, fait éclater les frontières culturelles du Mésolithique moyen. Le face à face oppose une composante autochtone en pleine restructuration à une composante danubienne dynamique et conquérante. D'un côté, une société qui se cherche, entre nord et sud, agriculture et prédation ; de l'autre, une société pleinement néolithique qui a atteint un état d'équilibre parfait entre mode de subsistance et mode de production. La maison danubienne, avec son gigantisme, son caractère ostentatoire et la rigueur géométrique de son agencement orthogonal, fonctionne comme un microcosme de la seconde.

Le résultat de la confrontation n'est que partiellement conforme au modèle. Si l'installation des Rubanés dans l'est et le nord-est du Bassin parisien a bien pour résultat un mouvement de « danubisation » des cultures autochtones, on a vu aussi à l'œuvre une certaine réciprocité. Celle-ci est symbolisée par l'intégration rapide de la flèche asymétrique dans l'industrie lithique rubanée, mais marquée également par d'autres changements affectant les décors céramiques, les pratiques funéraires et, avec l'adoption du burin, également l'industrie lithique. Mais il s'agit là de modifications relativement superficielles en regard de celles qui affectent les cultures autochtones, dont la « conversion » au mode de vie danubien se manifeste de manière très

¹⁵ Cf. le débat sur la localisation de la frontière entre danubien et méditerranéen (en dernier lieu, dans Villes & Tapret, 1996).

spectaculaire par l'adoption, entre autres traits, de la maison et de l'urbanisme rubanés. L'existence d'influences réciproques ne doit donc pas cacher le caractère déséquilibré d'une relation qui va d'ailleurs déboucher sur la formation, au début du 5^{ème} millénaire, d'une culture mixte qui fait la part belle à la composante rubanée¹⁶.

D'un côté, l'adoption de l'armature asymétrique par les communautés rubanées illustre la force d'inertie de la composante autochtone. De l'autre, la diffusion en milieu indigène du modèle architectural rubané et, à travers lui, d'une manière entièrement nouvelle de concevoir et de découper l'espace, montre de manière spectaculaire le dynamisme du modèle danubien. C'est cette interpénétration des deux composantes qui fait à la fois l'originalité et la complexité de la situation dans une zone à l'histoire pour le moins tourmentée. Cela commence par les différentes vagues d'influences méridionales qui déstabilisent profondément les communautés mésolithiques, jusqu'à modifier en profondeur la géographie culturelle de la région. Vient ensuite l'installation des communautés rubanées venues d'Europe centrale. Comme nulle part ailleurs dans l'œkoumène danubien, ces dernières, obligées à composer avec un substrat autochtone fort, incorporent des traits indigènes tout en renonçant à certains aspects essentiels de leur patrimoine culturel¹⁷. Dans le même temps, les communautés autochtones trouvent dans le mode de vie et l'idéologie rubanés des solutions à leurs problèmes d'identité. Il en résulte des entités mixtes, avec des dosages variables entre les deux composantes, mais dans lesquelles la composante danubienne finit toujours par prendre le dessus.

L'étude du destin des armatures asymétriques entre le Mésolithique récent et le Néolithique ancien nous a mené à une réflexion sur les interactions entre cultures mitoyennes et les processus d'acculturation. Il s'agit bien sûr d'un aperçu rapide, d'une esquisse grossière qui demande à être affinée. Nous espérons simplement avoir démontré à la fois la faisabilité d'une telle approche et son grand intérêt pour la compréhension des relations entre la composante autochtone et la composante danubienne.

Adresse de l'auteur :

Service régional de l'archéologie
Palais du Rhin – 2, place de la République
F-67082 Strasbourg

VII. BIBLIOGRAPHIE

CONSTANTIN Cl., 1985, *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, Oxford, British Archaeological Reports Int. Series 273, t.1 et 2.

CONSTANTIN Cl. & ILETT M., 1997, Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. Dans C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p. 281-300.

DUCROCQ Th., 1991, Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence. Dans : *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions*

¹⁶ Il s'agit du « RRB final » que je considère comme le produit d'une synthèse entre le RRB classique et le VSG (Jeunesse, 2001), et non pas, suivant le schéma défendu par C. Constantin et M. Ilett (1997), comme une phase de transition entre ces deux entités.

¹⁷ En particulier : l'emploi du V-spondyle et l'habitude consistant à déposer des lames d'herminettes dans les sépultures.

- limitrophes. Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg 1988.* Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 425-436.
- ELOY L., 1963, Découverte importante dans le Danubien belge. Le microburin et sa signification, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 60 : 101-111.
- GRONENBORN D., 1990, Mesolithic–Neolithic interactions. The lithic industry of the earliest Bandkeramik culture site at Friedberg–Bruchenbrücken, Wetteraukreis. *Dans* P.M. Vermeersch et P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven : Leuven University Press, p. 173-182.
- GRONENBORN D., 1994, Überlegungen zur Ausbreitung der bäuerlichen Wirtschaft in Mitteleuropa. Versuch einer kulturhistorischen Interpretation ältestbandkeramischer Silexinventare, *Prähistorische Zeitschrift*, 69 : 135-151.
- GRONENBORN D., 1997, *Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kultur*. Universitäts-forschungen zur prähistorischen Archäologie 37, 243 p.
- GRONENBORN D., 1999, A variation on a basic theme: the transition to farming in southern Central Europe, *Journal of World Archaeology*, 13 : 123-210.
- HUYGE D. & VERMEERSCH P., 1982, Late mesolithic settlement at Welde-Paardsdrank. *Dans* : *Contributions à l'étude du Mésolithique de la Basse Belgique. Studia Praehistorica Belgica*, 1 : 115-209.
- ILETT M. & PLATEAUX M., 1995, *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêche" (Aisne)*, Paris, CNRS Editions, 214 p.
- JEUNESSE Ch., 1993, La nécropole rubanée d'Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin). La parure, *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 9 : 59-79.
- JEUNESSE Ch., 1995a, Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires, *Gallia Préhistoire*, 37 : 115-154.
- JEUNESSE Ch., 1995b, Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané. L'exemple du sud de la Plaine du Rhin supérieur, *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11 : 1-22.
- JEUNESSE Ch., 1998, La néolithisation de l'Europe occidentale (VII^e–V^e millénaires av. J.-C.) : nouvelles perspectives. *Dans* Ch. Cupillard et A. Richard (éd.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000-5500 av. J.Ch.)*, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine, p. 208-217.
- JEUNESSE Ch., 2000, Les composantes autochtones et danubiennes en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. *Dans* : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, Actes du colloque international de Besançon (octobre 1998), Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises (Annales Littéraires, 699 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 1), p. 361-378.
- JEUNESSE Ch., 2001, La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200–4500), *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 20-21 (1998-99) : 337-392.
- JEUNESSE Ch., à paraître, Ensembles mixtes et faciès de transition. Contribution à la chronologie du Néolithique ancien du Bassin parisien. *Dans* : *Actes du 125^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Lille (10-15 avril 2000)*, Paris, CTHS.
- JEUNESSE Ch. & WINTER S., 1998, À propos de quelques décors « non traditionnels » dans le Rubané. Réflexions sur les changements stylistiques dans la céramique du Néolithique ancien danubien. *Dans* : X. Guthertz et R. Joussaume (éd.), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXI^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Poitiers, 14-16 octobre 1994), Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, p. 345-357.

- LICHARDUS-ITTEN M., 1986, Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. Contribution au débat. Dans : J.-P. Demoule et J. Guilaine (éd.), *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, p. 147-160.
- LÖHR H., 1990, La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique – Néolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 12 : 53-64.
- LÖHR H., 1994, Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum, *Trierer Zeitschrift*, 57 : 9-127.
- MARCHAND G., 1999, *La néolithisation de l'Ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*. Oxford, British Archaeological Reports Int. Series 748, 381 p., 105 pl. hors texte.
- PLATEAUX M., 1993, Relations culturelles et chronologiques entre le Tardenoisien et le Néolithique ancien danubien dans le Bassin parisien. Aspects lithiques. Définition de la problématique, *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 21-30.
- RÄHLE W., 1980, Schmuckschnecken aus mesolithischen Kulturschichten Süddeutschlands und ihre Herkunft. Dans : W. Taute (éd.), *Das Mesolithikum in Süddeutschland*. Teil 2 : *Naturwissenschaftliche Untersuchungen*. Tübingen, Tübinger Monographien zur Urgeschichte, Band 5/2, p. 163-168.
- RICHTER I., 1969, Die bandkeramischen Gräber von Flomborn, Kreis Alzey, und vom Adlerberg bei Worms, *Mainzer Zeitschrift*, 63/64 (1968/69) : 158-179.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1990, Rubané et Cardial. Le Poids de l'Ouest. Dans : *Actes du Colloque International « Rubané et Cardial. Néolithique ancien en Europe moyenne »* (Liège, 11-13 novembre 1988). Liège, Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 39, p. 315-360.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1993, Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien, Dans : *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Metz, 1986), p. 10-40.
- ROZOY J.-G., 1978, *Les derniers chasseurs*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 3 vol.
- TAPRET E. & VILLES A., 1996, Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, Dans : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?*, Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, octobre 1991), 14^{ème} supplément de la *Revue Archéologique de l'Est*, p. 175-256.
- THEVENIN A., 1998, Le Mésolithique du Centre-Est de la France : chronologie, peuplement, processus évolutifs, *Revue Archéologique de l'Est*, 49 : 87-133.
- TILLMANN A., 1993, Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischer Landnahme im südlichen Mitteleuropa, *Archäologische Informationen*, 16 (2) : 157-187.
- TILLMANN A., 1994, Autochtone Entstehung, Diffusion oder Migration ? *Archäologische Informationen*, 17 (1) : 65-77.
- van BERG P.-L. & CAHEN D., 1993, Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. Dans : *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Metz, 1986), Paris, Documents d'Archéologie française 41, p. 41-59.
- VILLES A., 1990, Les sépultures néolithiques de Menneville (Aisne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 83 (2) : 31-58.
- VILLES A., 1997, Le problème de la datation des sépultures « Danubiennes » de Vert-la-Gravelle et Frignicourt (Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 90 (4) : 7-23.

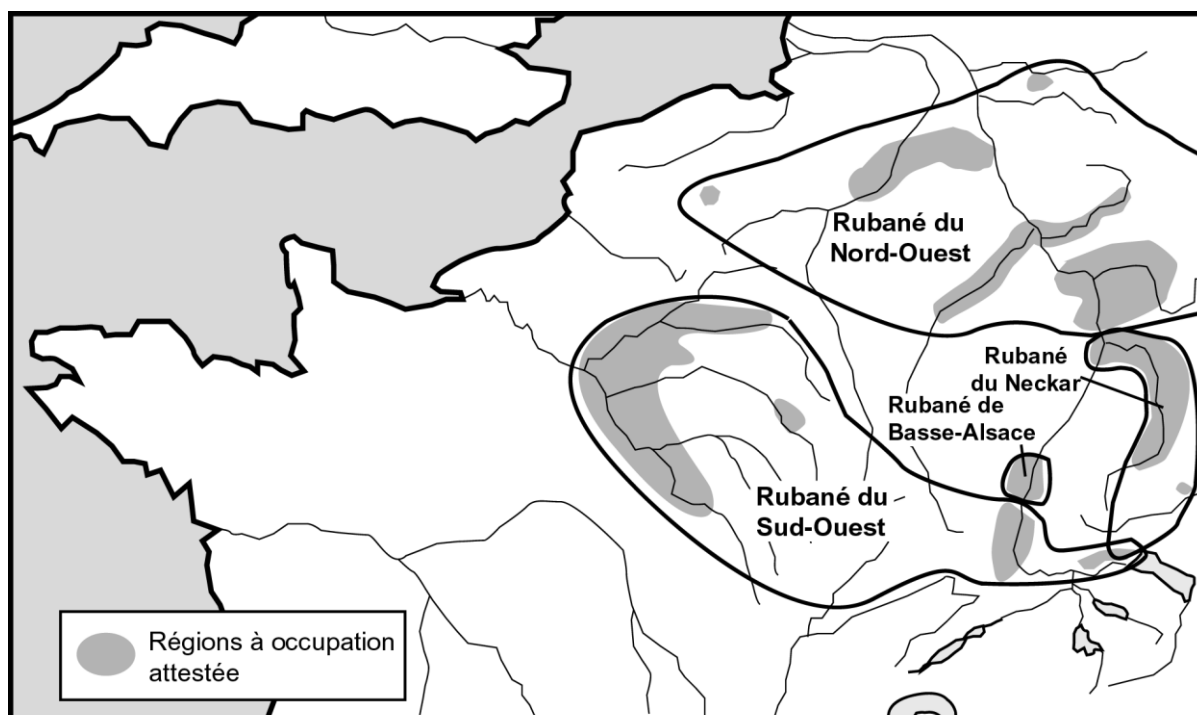


Fig. 1. Extension des groupes régionaux du Rubané entre Seine et Rhin.

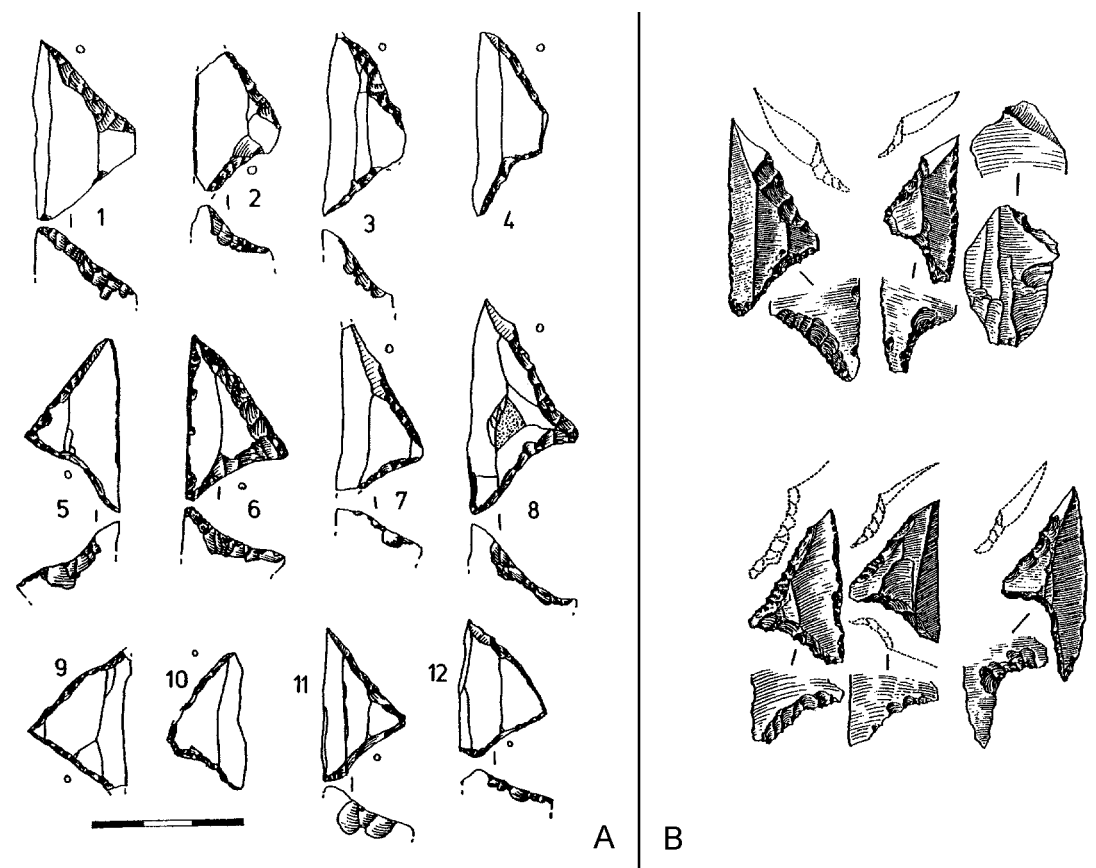


Fig. 2. Exemples d'armatures asymétriques rubanées. A, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne ; d'après Ducrocq, 1991) ; B, sites omaliens de Belgique (d'après Eloy, 1963) ; C, Berry-au-Bac « Le Chemin de la Pêcheur » (Aisne ; d'après Ilett et Plateaux, 1995).

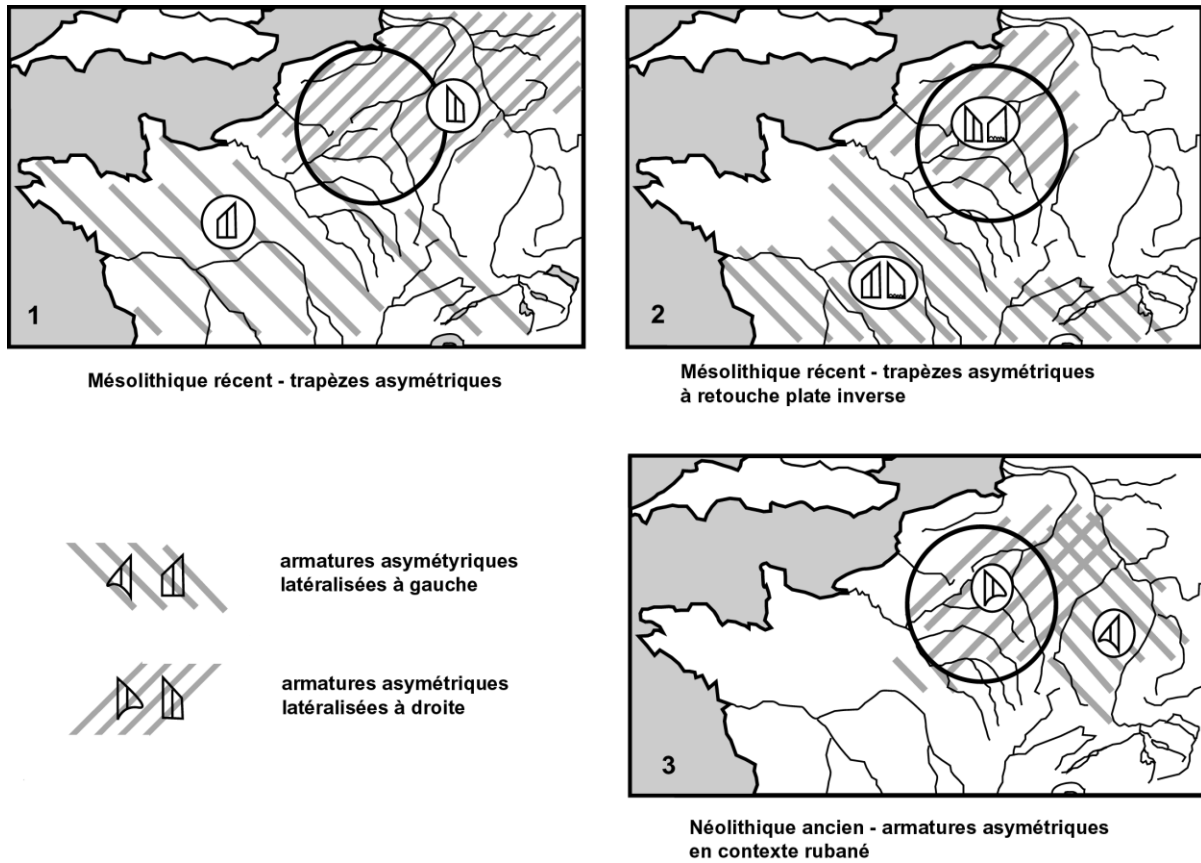


Fig. 3. Répartition des armatures asymétriques (trapèzes et triangles) entre Loire et Rhin inférieur au Mésolithique récent et au Néolithique ancien. 1, trapèzes asymétriques du Mésolithique récent ; 2, trapèzes asymétriques à retouche plate inverse du Mésolithique récent ; 3, armatures asymétriques trouvées en contexte rubané. Le cercle montre la stabilité de l'aire des armatures latéralisées à droite d'une période à l'autre (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).

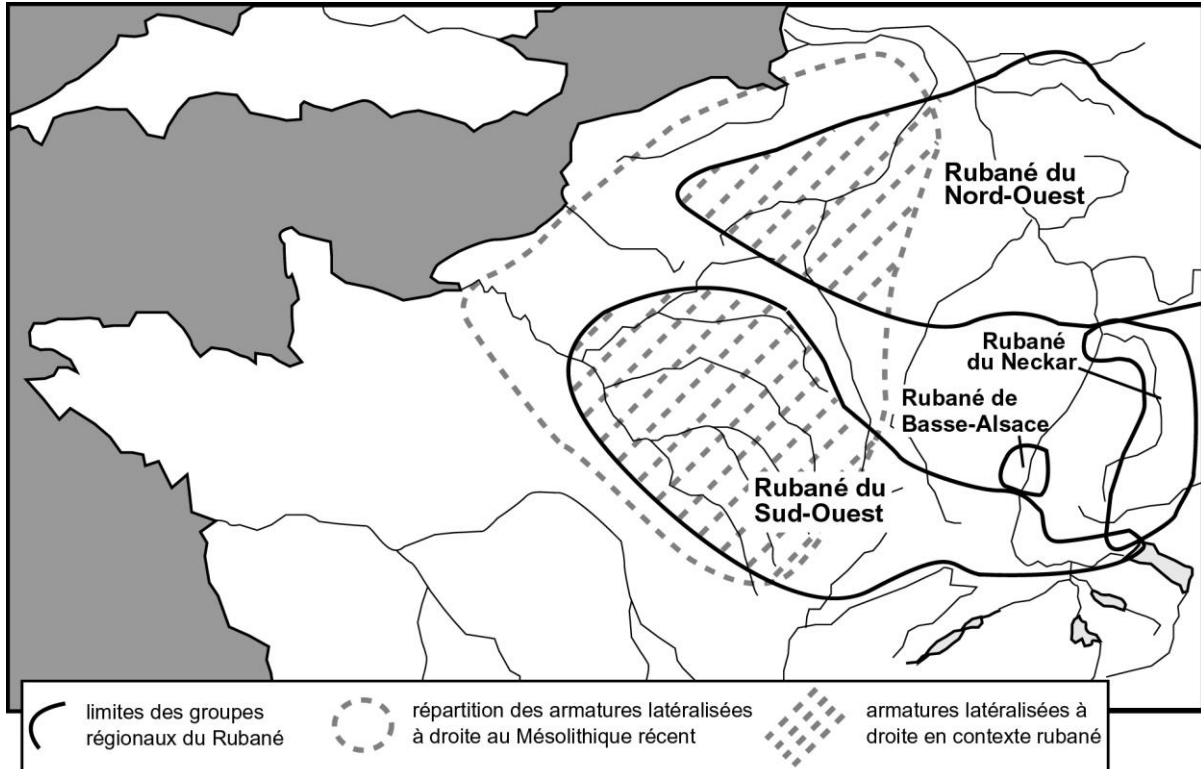


Fig. 4. L'armature asymétrique latéralisée à droite du Mésolithique au Néolithique ancien. Les zones où ce type est dominant au Néolithique ancien correspondent à l'intersection entre son aire de répartition au Mésolithique récent et les zones concernées par la colonisation rubanée (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).

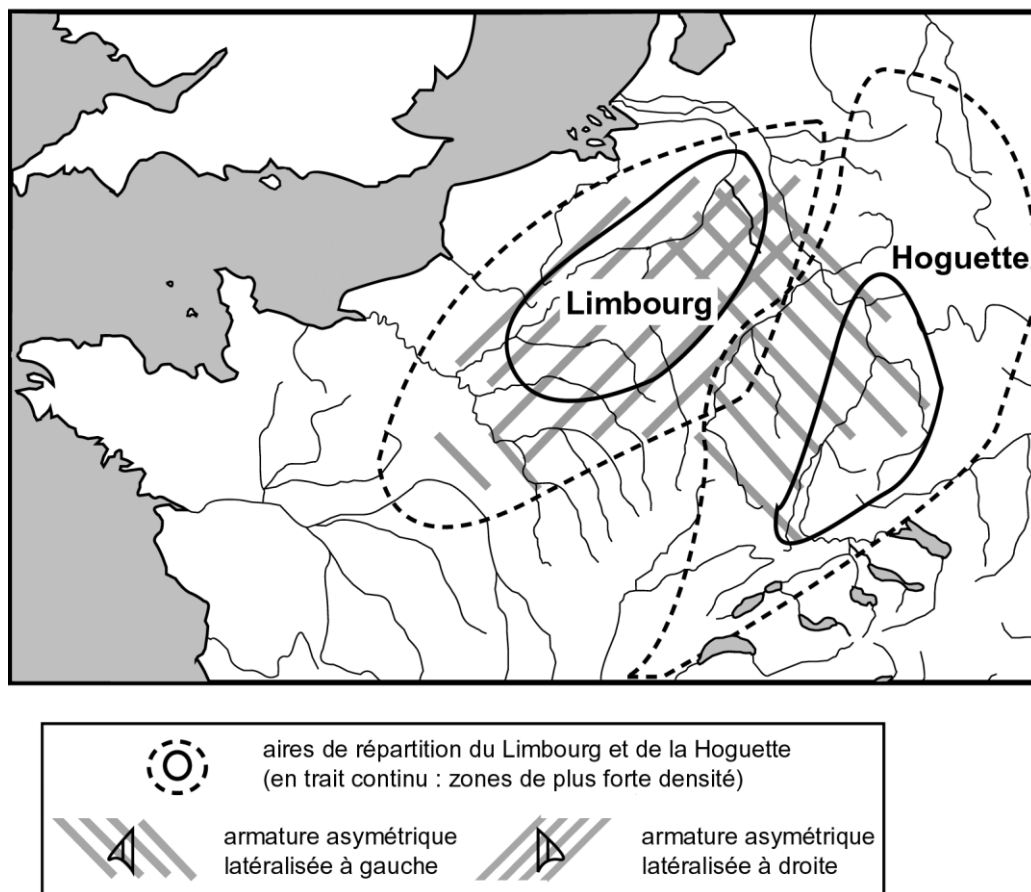


Fig. 5. Répartition des latéralisations au Néolithique ancien et territoires des céramiques non rubanées (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).